Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 5 (1860)
Heft: 24

Buchbesprechung: L'art de combattre l'armée française [Friedrich Karl]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

en faisant dépendre les conditions de l'exécution des négociations que le Conseil fédéral sera chargé d'ouvrir avec les gouvernements d'Uri et de Schwytz.

La route du Pillon enfin, dépendrait des négociations à entamer avec les cantons de Berne et de Vaud. Ces cantons ont un intérêt majeur à l'établissement de cette route, eu égard aux contrées avoisinantes, et il est à espérer qu'ils se prêteront à l'exécution moyennant une subvention relativement peu considérable de la Confédération.

La réalisation de tous ces projets ne laissera pas en tout cas de nécessiter des sacrifices notables de la part de la Confédération. Si l'on veut que l'exécution, surtout celles des routes les plus importantes, de la Furca et d'Oberalp, ne dure pas trop longtemps, les revenus annuels ordinaires suffiront difficilement à couvrir des dépenses, surtout en présence de beaucoup d'autres, notamment pour l'amélioration de l'armement de notre infanterie et artillerie. La Confédération devra vraisemblablement se résoudre à avancer l'exécution moyennent des emprunts temporaires qui seraient remboursés dans le laps d'un certain nombre d'années. Ce n'est toutefois pas ici le lieu de discuter le projet en détail.

BIBLIOGRAPHIE.

L'art de combattre l'armée française, 1 brochure de 50 pages. Paris, Dentu, éditeur, 1860.

On aurait tort de juger de l'intérêt que présente cette publication d'après son petit volume, car elle est sans contredit, par la matière qu'elle embrasse, une production des plus propres à éveiller l'attention des militaires sérieux. C'est la traduction d'un discours tenu l'automne dernier à Stettin devant un nombreux cercle d'officiers par Son Altesse le prince Frédéric-Charles de Prusse, discours imprimé à Francfort, sous le titre de *Eine militärische Denkschrift*. Le modeste prix de cette brochure lui ayant assuré une large publicité, nous craindrions de fatiguer nos lecteurs en en donnant des citations qui leur sont peut-être déjà connues. Qu'il nous soit permis seulement d'en résumer les points essentiels pour justifier quelques observations.

Le prince de Prusse a découvert six principes servant de base au système de guerre des Français, et qui sont :

1° Indépendance absolue des règlements, des instructions de caserne et des souvenirs de place d'armes ;

2° Immense confiance dans leur force morale, tandis qu'on voit maints officiers d'autres armées craindre la critique encore plus que l'ennemi ;

3° Se tenir en colonnes serrées contre des ennemis peu manœuvriers, et en rangs désordonnés contre des ennemis hardis et entreprenants ;

4° Se défendre toujours offensivement ;

5° Le tiraillement n'est qu'un pis-aller, même pour les tirailleurs ;

6° Attaquer avec fougue, toujours au pas de course.

En analysant ces six assertions et les faits qui sont censés les appuyer, il serait facile de démontrer que le prince de Prusse n'a pas vu la réalité sous son jour le plus positif. Sans vouloir rabaisser l'armée française, il est certain que d'un côté elle n'a pas toutes les qualités qui lui sont supposées dans ce discours, et de l'autre que quelques-unes de ces prétendues qualités seraient bien mieux appelées des défauts.

Une troupe peut, par exemple, trouver un juste milieu entre le réglementarisme autrichien qui convertit des hommes en machine, et une indépendance absolue des règlements, bonne seulement pour des corps-francs. Ce juste milieu existe en effet dans l'armée française.

La confiance morale y est grande, il est vrai; mais le prince de Prusse en notant cela s'est surtout préoccupé de campagnes dans lesquelles les Français ont été vainqueurs. Or toute troupe victorieuse a du moral; la confiance et le succès s'alimentent l'un l'autre. L'axiome du prince à cet égard n'a donc qu'une valeur momentanée; il eût même été faux en 1812, 1813, 1814 et 1815.

Nous ne sachions pas que les Français aient l'habitude de combattre en rangs désordonnés et en tirailleurs des colonnes entreprenantes; cela leur réussirait fort mal. Ils n'ont pas à la vérité la mode de grosses masses comme les Russes, mais ils se forment ordinairement, ou ils ont au moins la bonne intention de se former en bataillons par colonnes de division, et en faisant bien couvrir leurs colonnes par des tirailleurs. Il n'est pas plus exact de dire qu'ils attaquent toujours au pas de course, car il ne faut pas prendre des assauts de positions dominantes, comme il y en a tant eu l'an dernier sur le terrain accidenté de la Lombardie et où il fallait nécessairement rester le moins longtemps possible sous le feu, pour des faits consacrant une méthode générale. Les grenadiers de la garde dans les mouvements offensifs autour de Ponte di Magenta ne couraient guère; les troupes de Niel et de Trochu dans la plaine de Guidizzolo ne s'avançaient ni en rangs désordonnés, ni en courant, mais en très bon ordre et d'un pas calme, quoique décidé. Quel général pourrait d'ailleurs avoir l'idée de mobiliser trois à quatre divisions à la fois au pas de course, en face de l'ennemi, sans risquer de voir ses hommes essoufflés être promptement ramenés en arrière par des ennemis plus calmes, et de se trouver bientôt dans un affreux tohu-bohu? Il faut laisser habituellement ces élans à des corps spéciaux et peu nombreux.

Après cette exposition des principes dirigeants de l'armée française, le prince ajoute :

« Tout le monde a pu se persuader de cette vérité, inscrite en style lapidaire » dans les annales de l'histoire : c'est que les Russes et les Autrichiens ont été, » partout et chaque fois (?!), vaincus par les Français. Les Anglais eux-mêmes, » soutenus par l'habile tactique de l'intrépide Wellington, ont été moralement dé- » passés par eux.

» Maintenant, si la Prusse se pose cette question impérieuse : Quel sera notre » sort dans une guerre contre la France! — Nous pouvons la vaincre, répondrai- » je, et nous la vaincrons à coup sûr, si nous savons nous détacher, en temps de » de guerre, de la routine de la place d'armes, des exigences du règlement, et de » notre système de tirailleurs. — C'est là qu'est la difficulté, c'est là qu'est ma » seule crainte. »

En vérité l'auguste orateur emprunte trop facilement ici la haute confiance momorale qu'il admire dans l'armée française, et nous craindrions beaucoup, s'il n'a pas d'autres progrès à introduire dans l'armée prussienne, que celle-ci n'eût guère plus de chances de succès qu'auparavant. Ses tirailleurs devinssent-ils tous des Benziger, et ses régiments oubliassent-ils tous leur ordonnance au point de ressembler à tels bataillons suisses à nous trop connus, que l'armée ne serait guère mieux en état que précédemment d'arrêter des colonnes bien enlevées et marchant, même au simple pas cadensé, dans de bonnes directions. Evidemment en voulant éviter les exagérations qui ont succédé au rigide système de Frédéric-le-Grand, où la tactique était tout, le prince de Prusse tend à tomber de l'autre côté de la selle et à détruire toute espèce de manœuvre régulière et d'ordre normal. Ce n'est pas seulement pour avoir été de maladroits imitateurs de la tactique du Grand-Frédéric que les Prussiens de 1806 ont laissé crouler leur monarchie d'un coup; mais pour n'avoir pas su tenir compte de *la direction des marches* de leur adversaire et pour avoir laissé compromettre leurs communications. C'est encore dans une opération du même ordre de mérite que les Prussiens ont lavé leur tache de 1806. A Wa-

terloo ce n'est point à la manière plus ou moins large dont les règlements ont été appliqués, ni à la formation de ses tirailleurs que Blücher dut le bonheur de faire pencher la balance contre Napoléon; non, mais il sut faire en temps opportun une marche dans une bonne direction, il sut, en un mot, bien opérer stratégiquement parlant. Assurément il y a lieu de s'étonner que dans une armée fraîchement illustrée par les noms de Blücher, Gneisenau, Müffling, tous stratèges habiles, un militaire aussi instruit et aussi distingué que l'est le prince Frédéric-Charles, puisse dans un discours destiné à une grande publicité négliger autant les parties principales de l'art militaire au profit de minimes accessoires.

Quant à la nouvelle *tactique* qu'il propose, voici quelles sont, selon lui, les principales maximes sur lesquelles elle devrait se baser :

1. — Employer les tirailleurs par colonnes d'une compagnie;

2. — Par ce moyen, augmenter la mobilité de l'infanterie prussienne et lui ouvrir un champ libre;

3. — Disposer l'armée en profondeur plutôt qu'en largeur, ce qui augmente la force de résistance des flancs et empêche la consomption rapide des forces;

4. — Disposer l'armée plutôt en échelons qu'en échiquier, ce qui est le meilleur moyen d'appuyer et de soutenir l'attaque impétueuse des tirailleurs, lancés au pas de course et à la baïonnette.

Nous avouons ne pas très bien comprendre cet emploi de tirailleurs en colonnes. S'ils tiraillent ils ne sont pas en colonnes, et vice-versâ. Tous les règlements permettent de former une compagnie indépendante soit en chaîne, soit en ligne, soit en colonne par peloton ou section. Pourquoi se lier d'avance à l'une de ces formations exclusives, et surtout à une toute spéciale, par laquelle les feux sont en réalité annulés? Nous ne voyons pas non plus comment les colonnes de tirailleurs augmenteront la mobilité de l'infanterie.

La troisième proposition est tout simplement un retour des belles lignes de Frédéric-le-Grand aux colonnes de Folard; mais il faudrait savoir jusqu'à quelles limites le prince veut pousser cette réaction, car il y a un excès à éviter de part et d'autre. Quant à nous, nous persistons à penser que toutes les guerres de l'Empire, aussi bien que les deux dernières, ont prouvé la supériorité de la formation proposée déjà au commencement de ce siècle par le grand maître de l'art militaire, c'est-à-dire de la formation des bataillons en colonne sur un front de deux compagnies [1].

Enfin, il nous est impossible de comprendre comment une armée pourra mieux appuyer ses tirailleurs en étant disposée en échelon plutôt qu'en échiquier. Il s'agirait préalablement de s'entendre sur les intervalles entre les corps. — Avec le premier mode, un des corps se trouve plus près de l'ennemi que tous les autres, tandis qu'en échiquier plusieurs corps sont sur la même ligne, par conséquent il y en aurait un plus grand nombre qu'en échelon à portée de soutenir les tirailleurs engagés, — si le rôle d'une armée était d'aller soutenir des tirailleurs au lieu de se faire couvrir par eux. En tout cas, ici encore, nous croyons que le prince tombe dans un excès qu'il a voulu éviter, et qu'il tend trop à réglementer la tactique en recommandant spécialement la formation en échelon. Cette formation très bonne, par exemple, lorsque, attaquant de front l'ennemi, on vise à déborder une de ses ailes, ne vaudrait plus rien dès que, par une marche, on aurait réussi à menacer les communications de l'adversaire.

En résumé, nous estimons : 1° que Son Altesse le prince de Prusse s'est exagéré quelques-unes des qualités de l'armée françaises; 2° Qu'il a pris, sous l'empire des faits, quelques-uns de ses défauts pour des qualités; 3° Qu'il a proposé des moyens de combattre l'armée française qui ne sauraient avoir grande influence

[1] C'est en 1807, à Glogau que le général Jomini publia son chapitre des *Principes généraux de la guerre* proposant ce système. Un exemplaire de cette brochure parvint, par hasard, à l'archiduc Charles qui, deux ans plus tard, fit de cette formation une brillante application à Wagram.

dans une opération quelconque[1]; 4° Qu'il se laisse entraîner à une réaction trop forte contre le système de Frédéric-le-Grand; 5° Enfin qu'il a commis un grave oubli en ne disant pas un mot de la partie la plus importante de l'art de la guerre, la stratégie, ne fût-ce que pour réserver ses droits.

Qu'il est donc à craindre que ce discours ait contribué plutôt à diminuer le moral de l'armée prussienne qu'à l'augmenter, et à fausser son jugement plutôt qu'à le rectifier.

Malgré cela, ce petit livre, nous le répétons, a bien son mérite; il aborde, sinon dans ses propositions, au moins dans ses développements, des questions sur lesquelles les militaires de tous pays ne sauraient trop souvent méditer, et qui rarement sont discutées, de nation à nation, d'une manière aussi digne et dans un langage aussi relevé.

Qu'il nous soit permis de terminer par une réserve toute personnelle, devant également nous servir d'excuse auprès des lecteurs qui penseraient que nous nous sommes arrêtés trop longtemps à cet opuscule.

Les idées que nous venons d'examiner sont mêlées à divers exemples historiques tirés de la campagne d'Italie de l'année dernière, et la brochure daigne, à cette occasion, recommander d'une manière vraiment trop bienveillante la *Relation* que nous en avons publiée.

Or, si flattés que nous puissions être de ce suffrage, nous sommes obligés de décliner, pour ce qui nous concerne, toute influence sur la propagation de vues semblables à celles exposées dans le discours, et nous devrions même reconnaître que nous possédons à un bien faible degré le don de nous faire comprendre pour qu'on puisse appuyer de telles vues sur nos appréciations des opérations.

NOUVELLES ET CHRONIQUE

On annonce le retour à Zurich de M. Rustow, qui a fait avec distinction la dernière campagne d'Italie sous Garibaldi comme colonel-brigadier dans la division Türr. Notre compatriote assistait à la bataille du 19 septembre et à celle du Volturne, et pendant plusieurs semaines il a commandé la division Türr *ad interim*. A la retraite de l'illustre dictateur, le colonel Rustow a été un des premiers à donner sa démission pour rester fidèle à son chef, et il vient de rentrer modestement à Zurich, où il s'occupe d'écrire l'histoire des événements auxquels il a eu l'avantage d'assister.

D'autre part, deux officiers vaudois, M. Em. de Goumœns et M. de Loriol, précédemment au service de Naples, et qui avaient chevaleresquement rejoint François II à Gaëte, sont aussi de retour à Lausanne, par suite d'une blessure de M. de Loriol, reçue à l'affaire du Garigliano.

Les essais de selles, qui ont été faits cette automne en Suisse par un détachement de cavalerie et de canonniers conducteurs, ont prouvé, dit-on, la supériorité de la selle danoise (?). La société de cavalerie de la Suisse orientale réunie à Laufen, il y a quelques jours, a décidé d'en recommander l'adoption aux autorités fédérales. Cette même société donnera un prix à celui qui découvrira le meilleur système de pistolet de cavalerie.

Dans les essais qui ont lieu actuellement à Thoune avec les canons rayés, la culasse du canon Withworth a été lancée au loin à la première décharge; heureuse-

[1] Selon nous, le meilleur moyen de combattre l'armée française sera toujours de s'inspirer à l'école des Wellington et des archiduc Charles, si l'on conduit des hommes de race germanique, et à celle des Souwaroff si l'on a des soldats de tempérament plus ardent.